

# LES INSULTES EN LANGUE ŞABÉ, DIALECTE YORUBA DU BENIN

**BABALOLA Oba-Nsola Agnila Léonard Clément**

*Maître Assistant/ CAMES*

*Université de Parakou (UP)/ République du Bénin*

*obanshola@yahoo.fr*

**AYENA A. Maurel**

*Assistant*

*Université d'Abomey-Calavi (UAC)/ République du Bénin*

*maurelayena598@gmail.com*

## Résumé

*L'insulte est un fait de langue que l'on retrouve dans la plupart des langues et qui consiste à outrager le mieux possible son interlocuteur. En şabé, il en existe de forme simple (constituée d'un nominal), de forme composée (un nom et un idéophone ou deux noms) et de forme complexe (constitue un énoncé). Pour construire son insulte, l'insulteur se sert du corps humain ou de ses membres, des animaux et d'autres éléments de son environnement. Par ailleurs, il fait usage de la rhétorique. En effet, il utilise les procédés stylistiques comme la comparaison, la métaphore et la synecdoque. On en vient à la conclusion que les insultes en şabé ne sont pas singulières par rapport au fon, au kasim et à bien d'autres langues africaines.*

**Mots clés :** *insultes, şabe, yoruba, structure linguistique, procédés stylistiques*

## Abstract

*The insult is a linguistic fact found in most languages and consists of insulting the interlocutor in the best possible way. In şabé, there are simple forms (consisting of a noun), compound forms (a noun and an ideophone or two nouns) and complex forms (constituting a statement). Insultors use the human body or its limbs, animals and other elements of their environment to construct their insult. They also use rhetoric. They use stylistic devices such as comparison, metaphor and synecdoche. This leads us to conclude that insults in şabé are not unique compared with Fon, Kasim and many other African languages.*

**Keywords:** *insults, şabe, Yoruba, linguistic structure, stylistic devices*

## Introduction

Dans une communauté linguistique, l'on retrouve des individus qui véhiculent la même langue. Cependant, ces derniers sont différents de part leurs comportements, leur façon de réfléchir, de penser, de percevoir certaines choses. Cette différence qui est une richesse, crée de temps en temps des mécontentements, des tensions voire des conflits qui généralement se manifestent en premier lieu par la profération d'insultes. Ainsi, "Les insultes sont des marques d'expression de la tension verbale qui intervient dans des situations de communication mettant aux prises au moins deux personnes." (Adjanooun et Gbaguidi, 2020 : 371). Aussi, "Cette tension verbale que l'on rencontre dans la communication est perçue et réalisée de différentes façons selon les communautés (Ibid). Qu'en est-il donc chez les cabè, une communauté linguistique que l'on retrouve dans le département des collines au Bénin ? Comment les insultes sont-elles construites dans ce parler yoruba ? Il s'agit à travers cet article de faire une étude morphologique et stylistique des insultes en cabè afin d'en identifier ou non une certaine singularité.

### 1. Le concept d'insulte

Selon Suzanne Lallemand (2013), l'insulte constitue donc un type d'échange verbal spécifique, c'est-à-dire une langue dans la langue. En effet, l'ensemble de s insulte s moss i peut être considéré comme un discours disposant d'un lexique (emprunté à la langue, mais relativement clos) et d'une syntaxe, ou, au moins, de procédés de construction récurrents. Par ailleurs, sur le plan sociologique l'insulte joue un rôle pédagogique précis. Ainsi, l'insulte a plusieurs valeurs comme l'assure Lagorgette (2012 : 1) « si l'insulte est au cœur des confits, mais aussi des interactions ludiques comme on l'oublie souvent, il n'en reste

pas moins que son poids dans les usages n'est encore que rarement envisagé du point de vue de l'argumentation ». Toutefois, l'insulte n'a généralement pas une valeur positive puisqu'elle est un acte langagier qui consiste à tenir des propos désobligeants à l'égard d'une personne avec l'intention de la blesser, la choquer, voire l'humilier (Mouzou, 2020 : 162). Par conséquent, une insulte est un acte ou une parole visant à outrager ou constituant un outrage, une injure, une offense, dans le sens actif où l'on insulte quelqu'un. Réciproquement, le fait de se sentir insulté (passif), qui renvoie à la notion de déshonneur, d'indignité, est du domaine de la réception et à interpréter dès lors selon la position du destinataire (Fracchiolla, 2019). Sur le plan pragmatique, « L'injure possède toujours une force illocutoire voulue par celui qui l'énonce (Austin, 1962), qui souhaite produire un effet injurieux sur son interlocuteur, et que l'injure soit perçue comme telle. Une injure est un acte de langage verbal auquel celui qui injurie (l'injuteur) confère certaines vertus réalisantes » (Idem, 2011). Ici, les notions de de contexte, d'interlocution et d'outrage sont essentielles à la caractérisation de l'insulte comme on le constate dans posture définitionnelle de Tio Babena. Pour ce dernier, l'insulte est “ tout acte de langage qui est contextuellement doté d'une force illocutoire (potentiellement) outrageante à l'endroit de la face positive de la personne vers qui il est dirigé”. Raymond (2019 : 40) Renchérit en ces termes “L'insulte est proférée dans l'intention de porter atteinte à quelqu'un alors même qu'il ne s'y attend pas (attaque physique) ; elle nuit à la réputation de celui qui est insulté et, « par ricochet », à celle du délocuté (<filz de X>). Aussi, les conséquences de cette parole insultante seront-elles destructrices, dévastatrices notamment socialement pour celui qui la reçoit. Son intensité excessive repose à la fois sur les dommages subis par le tiers mais également sur l'intention délibérée de nuire/outrager de celui qui l'émet.

De tout ce qui précède et en lien avec les objectifs de cette étude, nous concevons l'insulte comme un fait de langue (que l'on retrouve dans toutes les langues) de formes diverses et types variés qui vise à outrager ou non son interlocuteur selon le contexte.

## 2. Cadre théorique

Cette étude prend appui sur les travaux de W.J. Samarin (1969) et de E. Bonvini (1988). En effet, les insultes constituent un genre à part au plan linguistique se caractérisant par les traits suivants : a) le noyau essentiel de l'injure se réfère sémantiquement à une partie du corps de la personne ; b) la description linguistique de cette partie est faite à l'aide d'idéophones et de comparaison ; c) cette dernière n'intervient que comme un commentaire périphrastique des idéophones (W.J. Samarin, 1969).

Par ailleurs, il importe d'abord de souligner que la formulation linguistique n'est pas la seule forme possible de l'injure. Il est en effet possible d'injurier en utilisant exclusivement le corps comme support matériel de l'offense par le recours à la gesticulation, à la mimique et à divers signaux acoustiques (bruitage). Ces supports sont autonomes par rapport à la langue, même si leur utilisation accompagne et double souvent la formulation linguistique de l'injure. En second lieu, lorsqu'on souhaite décrire le support formel de l'injure linguistique, il convient d'envisager la formulation linguistique sous un double aspect. D'abord en tant que tout organisé auquel recourt le locuteur kàstm lorsqu'il veut produire une parole offensante et parvenir ainsi à blesser quelqu'un dans sa dignité ou dans son honneur. Ensuite en tant que formulation totalement ancrée dans la langue, mais ayant une organisation particulière, distincte de celle de la langue ordinaire. Il importe d'envisager l'organisation formelle de l'injure comme un cadre formel spécifique, accepté

par les locuteurs, véhicule institutionnalisé d'un contenu particulier et que l'auditeur identifie immédiatement comme distinct des schèmes linguistiques réguliers de la langue de tous les jours, que nous avons désigné, dans la description grammaticale de la langue kàsofi, comme « schèmes prédicatifs » (E. Bonvini, 1988).

### **3. Méthodologie de recherche**

Notre méthodologie de recherche se décline en trois phases à savoir : la recherche documentaire, l'observation et l'entretien. La recherche documentaire s'est essentiellement faite sur internet. Nous avons donc recueilli un certain nombre d'articles qui nous ont été très utiles dans la rédaction de cet article notamment la clarification du concept d'insulte et l'analyse des données recueillies.

Nous avons ensuite fait de l'observation directe. En effet, nous avons recueilli une part de nos données en faisant attention aux conversations voire disputes entre deux ou plusieurs interlocuteurs, dans les rues, les places de jeux, les foyers, les réunions, les ateliers ou salon de coiffure, etc. A l'aide d'un bloque note et d'un stylo, nous avons relevé et noté discrètement les insultes que nous avons perçues.

Nous avons également recueilli des données par entretiens. Il a été question ainsi d'échanges avec une dizaine de personnes ressources âgées au moins de cinquante ans sur les insultes en sabè. Les entretiens ont été enregistrés et transcrits avec l'orthographe du yoruba standard.

### **4. Analyse des données**

#### ***4-1. Typologie des insultes en sabè***

L'homme étant de nature belliqueuse est souvent très inspiré quand il s'agit d'insulter car il voudrait faire le plus mal possible

à son interlocuteur avec lequel il a un différend : “L’injure charrie un signifiant qui a pour fonction de toucher un point sensible chez l’autre” (Guyonnet, 2011 : 189). Par ailleurs, à travers l’insulte, il y a une volonté de décharger la colère ou le ressentiment chez son auteur. Ainsi, “insulter, ça soulage et ça fait du bien. Et ce n’est pas un charretier qui le dit, mais Aristote en personne qui souligne dans sa Rhétorique que nous recourons à l’insulte pour apaiser notre colère à l’égard de quelqu’un... Quand nous nous hasardons à insulter quelqu’un, c’est dans le but d’éprouver ce plaisir libérateur. L’injure, c’est comme de l’alcool. Plus elle est forte, plus nous nous sentons puissants (Perragin, 2020).” Tout cela justifie l’abondance des insultes dans les langues. Elles sont, en effet, de formes et de types divers. Par exemple, chez les Gbaya de la République centrafricaine, avait noté que les insultes constituent un genre à part au plan linguistique se caractérisant par les traits suivants : a) le noyau essentiel de l’injure se réfère sémantiquement à une partie du corps de la personne ; b) la description linguistique de cette partie est faite à l’aide d’idéophones et de comparaison ; c) cette dernière n’intervient que comme un commentaire périphrastique des idéophones (W.J. Samarin, 1969). Dans le tableau ci-dessous, nous classons celles recueillies en šabé selon les traits ci-après : formes du corps, animaux et comportements.

**Tableau n° 1 : Typologie des insultes en şabé**

FORMES DU CORPS	ANIMAUX	COMPORTEMENTS
idèti kùndù anu kùmbò ojù cèkìtì anu còncò anu bọ̀lì apá bọ̀lì èkè gùgù ba ìgò ọ̀tì idèti pànlà kòmbò lúwájú imò pènle ojù ba inyi awó anu gùgù ba anu ajá ó gbèn ba egi ọ̀yẹ̀ ewo ba àgú ẹ̀bọ̀ uwọ̀n jùgùjùgù ba uwọ̀n idàlẹ̀ kòndò lójú kànpèkanpe ndèti fòtòtò lójú/línyì màgànnàmaganna lẹ̀sẹ̀ còócòcò lójú	ọ̀mọ̀ àlẹ̀ ọ̀mọ̀ ajá ejò àgùdẹ̀n agemọ̀	àmòtí ewo ẹ̀ kò pé ina ẹ̀ baba ẹ̀ ọ̀mọ̀ oko kò ní daa fẹ̀ idàlẹ̀ ẹ̀nẹ̀ àjẹ̀ oleké inọ̀ ẹ̀ kọ̀ dáa adetí afọ̀jú ọ̀lẹ̀

*Source : C. Babalola et M. Ayena 2024*

Le tableau ci-dessus présente trois types d’insultes à partir des données que nous avons recueillies. Par ailleurs la catégorie la plus fournie est celle des insultes liées à la forme du corps humain. L’on ne saurait toutefois dire que cette typologie est exhaustive puisque cette étude ne prend en compte qu’une cinquantaine d’insultes. Précisons aussi que “Selon la littérature disponible, les linguistes classent les insultes en quatre types : les sociotypes (liées aux professions et attitudes sociales), les ethnotypes (les insultes racistes), les sexotypes (en lien avec le genre ou l’orientation sexuelle) et les ontotypes (touchant à

l'essence de la personne)” (Adjanohoun et Gbaguidi, 2020 : 377).

#### 4-2. *Structure des insultes en şabé*

Les insultes en şabé comme dans de nombreuses langues africaines ont diverses formes. On distingue selon notre corpus des insultes à structure simple, composée et complexe.

##### 4-2-1. *Les insultes de forme simple*

Ce sont des insultes qui ne compte qu’un seul élément qui est le plus souvent un nominal. Nous pouvons les représenter par le schème suivant :

Selon notre corpus les insultes qui 

N
---

 correspondent à cette structure sont:

**ejò** “serpent”

**àgùdèñ** “vache”

**agemo** “caméléon”

**èné** “bête”

**àjé** “sorcier/corcière”

**adetí** “sourd (e)”

**afójú** “aveugle”

**àmòtí** “soulard”

**idàlè** “fou/folle”

**ina ɛ**

/mère /ta/

“ta mère”

**baba ɛ**

/père /ton/

“ton père”

Dans les deux derniers exemples, les nominaux “**ina**” et “**baba**” sont suivis d’un déterminant “**ɛ**” qui implique l’interlocuteur à qui s’adresse l’insulte. Les injures “**ina ɛ**” et “**baba ɛ**” se réfèrent généralement à des termes de parenté et sont considérées comme très graves et particulièrement injurieuses (E. Bonvini, 1988 : 159).



#### 4-2-2. Les insultes de forme composée

Elles sont constituées de deux ou plusieurs éléments. On peut donc les décomposer. Leur schème se présente comme suit :

N - N

**idèti kùndù**

/joue/idéoph/

“joue arrondie”

**ojú cẹ̀kìtì**

/yeux/idéoph/

“yeux rouge/sanguinolents”

**ojú fòtòtò**

/yeux/idéoph/

“yeux profonds”

**inyí fòtòtò**

/dent/idéoph/

“denture touée”

**anu kùmbò**

/bouche/idéoph/

“bouche arrondie”

**anu còncò**

/bouche/idéoph/

“bouche pointue”

**anu bọ̀òlì**

/bouche/idéoph/

“bouche énorme”

**imọ̀ pẹ̀nlẹ̀**

/nez/idéoph/

“nez épaté”

**apá bọ̀òlì**

/bouche/idéoph/

“bras énorme”

**omọ̀ àlẹ̀**

/enfant/amant/

“enfant batarde”

**omọ̀ ajá**

/enfant/chien/

“fils de chien”

**omọ̀ oko**

/enfant/champ/

“paysan/villageois”

Les insultes de forme composée sont en grande majorité liées aux parties du corps humain : yeux, joue, bras, dent, nez, bouche,

etc. Ces derniers représentent des “Complétés” auxquels le locuteur s’abé adjoindre de multiples idéophones qui constituent des “Complétant”. Il existe alors une relation de complémentation entre les parties ou organes du corps et les idéophones.

*Nous appellerons idéophone tout élément de la langue qui associe un phonétisme et un sémantisme particuliers. Par phonétisme particulier, il faut entendre des caractéristiques phoniques statistiquement marginales. Par sémantisme particulier, il faut entendre que le sens est associé à l’expressivité, à l’émotion, à la sensation, à l’affectivité ; il pourra s’agir d’onomatopées, de termes amusants, argotiques, enfantins, et plus généralement d’éléments moins désignatifs qu’évocatifs. C’est dans la mesure où il est le lieu de convergence entre ces deux particularismes que l’idéophone peut être considéré comme un élément à la marge, à la périphérie de la langue.*

Cela explique le fait que cette catégorie d’insultes soit très fournie dans cette langue. Ainsi pour une insulte qui prend en compte une partie du corps l’insulteur a, selon son inspiration, plusieurs possibilités d’idéophones. Si dans les exemples ci-dessus l’ordre de complémentation est Complété + Complétant, il est important de préciser qu’on avoir aussi, l’ordre Complétant + Complété. C’est le cas des exemples ci-dessous :

**kòmbò lúwájú (ní uwájú)**

/idéoph/dans front/

“gros front”

**kànpèkanpe ndèti (ní ìdèti)**

/idéoph/dans joue/

“grosse joue”

**màgànnàmaganna lésè (ní ẹ̀sẹ̀)**

/idéoph/dans pied/

“pied tordu/mal formé”

**còòcòò lójú (ní ojú)**

/idéoph/dans yeux/

“gros yeux”

L'on remarque que quand il s'agit de la relation Complétant + Complété, le complété est précédé du morphème de liaison “ní”. La voyelle “í” connaît un amuïssement et la consonne nasale “n” devient orale (par assimilation régressive) au contact des voyelles orale “u, ẹ, o”.

#### *4-2-3. Les insultes de forme complexe*

Nous rangeons dans cette catégorie les insultes construites avec le morphème de comparaison “ba” et le morphème de négation “kò”. Les insultes de forme come complexe sont des syntagmes ou des énoncés. Les exemples ci-dessous en sont une illustration :

**ẹ̀kẹ̀ gúgù ba ìgò ọ̀tí**

/cou/long/comme/bouteille/boisson/

Cou semblable à une bouteille de boisson

**ojú ba inyi awó**

/yeux/comme/oeuf/pintade/

Tu as de gros yeux

**anu gúgù ba anu ajá**

/bouche/long/bouche/chien/

Ta bouche est semblable à celle d'un chien

**ọ̀ gbẹ̀n ba egi ọ̀yẹ̀**

/il ou elle/sec/comme/bois/harmattan/

Il/elle est chétif

**ewo ba àgú ẹ̀bọ̀**

/tête/comme/ignames pilées/sacrifice/

Tête en sale état

**uwon jùgùjùgù ba uwon idalè**

/cheveux/idéophone/comme/cheveux/fou/

Cheveux ébouriffés

**ewo ẹ kò pé**

/tête/possessif/nég/juste/

Tu as perdu la tête

**ino ẹ kò dáa**

/ventre/possessif/nég/bon/

Tu es mauvais

Cette catégorie d'insultes est aussi très fournie dans la langue du fait de la volonté du locuteur de blesser son interlocuteur. Il fait donc preuve d'ingéniosité.

### *4-3. Du style des insultes*

Comme nous l'avons dit précédemment, les locuteurs font preuve de créativité en ce qui concerne les insultes dans le but de blesser celui ou celle avec qui ils sont en situation conflictuelle dans son amour propre. Par conséquent, ils font usage de certaines figures de rhétorique.

#### *4-3-1. La comparaison*

Elle est la figure de style la plus perceptible s'agissant des insultes en *şabé*. En témoignent les exemples suivants :

**èkè gùgù ba ìgò otí**

/cou/long/comme/bouteille/boisson/

Cou semblable à une bouteille de boisson

**ojú ba inyi awó**

/yeux/comme/oeuf/pintade/

Tu as de gros yeux

**anu gùgù ba anu ajá**

/bouche/long/bouche/chien/

Ta bouche est semblable à celle d'un chien

**ọ gbẹn ba egi ọyẹ**

/il ou elle/sec/comme/bois/harmattan/

Il/elle est chétif

**ewo ba àgú ẹbọ**

/tête/comme/ignames pilées/sacrifice/

Tête en sale état

**uwọn jùgùjùgù ba uwọn idàlẹ**

/cheveux/idéophone/comme/cheveux/fou/

Cheveux ébouriffés

L'observation attentive de ces exemples permet de constater que les comparés “**èkẹ gùgù**”, “**ọjú**”, “**anu gùgù**”, “**gbẹn**”, “**ewo**” et “**uwọn jùgùjùgù**” sont rapprochés des comparants “**ìgò ọtí**”, “**inyi awó**”, “**anu ajá**”, “**egi ọyẹ**”, “**àgú ẹbọ**”, “**uwọn idàlẹ**” à l'aide du morphème de comparaison “**ba**”.

#### **4-3-2. La métaphore**

Elle est une comparaison sans outil de comparaison. Ici, l'on ne perçoit que le comparé et le comparant. Selon Lallemand (1975 : 98) “lorsque le locuteur substitue globalement à la personne injuriée (toi) un analogue péjoratif global (chien, folle, bâtard, etc.) il y a métaphore...” C'est le cas des exemples ci-après :

**ọmọ àlẹ**

/enfant/amant/

“enfant bâtard”

**ọmọ ajá**

/enfant/chien/

“fils de chien”

Il faut préciser toutefois que lorsqu'il s'agit de la métaphore la comparaison est souvent in absentia. Les exemples ci-dessous en sont une illustration :

**ejò** “serpent”  
**àgùdèn** “vache”  
**agemọ** “Caméléon”  
**àjé** “sorcier/corcière”  
**adetí** “sourd (e)”  
**afójú** “aveugle”  
**àmòtí** “soulard”  
**ìdàlè** “fou/folle”  
**ọmọ oko**  
/enfant/champ/  
“paysan/villageois”

Dans ces exemples, il n'y a ni comparés, ni outil de comparaison. L'on ne perçoit que le comparant. En effet, le comparé n'est rien d'autre que “l'insulté” qui est absent dans la construction de l'insulte. Néanmoins, il faut prendre en compte le contexte dans la compréhension de ces insultes. C'est donc le sens et non la signification qui entre en jeu. Comme l'a dit Rastier (1996 : 12)

*« Convenons, en reprenant une distinction qui remonte au moins à Dumarsais, que la signification est une propriété des signes, et le sens une propriété des textes. (...) Si l'on approfondit la distinction entre sens et signification, un signe, du moins quand il est isolé, n'a pas de sens, et un texte n'a pas de signification »*

**ejò, àgùdèn, agemọ, àjé, adetí, afójú, àmòtí, ìdàlè et ọmọ oko** sont des énoncés qui ne peuvent être considérés comme des

métaphores in absentia qu'en étant utilisé dans un situation de dispute, de conflit; donc dans une situation conversationnelle. En effet, « les données conversationnelles sont contextuelles : le problème du locuteur engagé dans une interaction n'est pas simplement celui de produire des phrases bien formées, mais plutôt celui de construire des énoncés adéquats au contexte et ajustés à ses interlocuteurs » (L. Mondada, 1995 op.cite Mouzou, 2020 : 164). Ainsi, Dans un autre contexte, les exemples ci-dessus ne sauraient être des insultes car,

“Les mots injurieux, pris isolément, sont moins déterminants dans la création de frustrations ou de maux. Ce sont les relations qu'ils établissent entre eux d'une part, et entre eux et les différents contextes dans lesquels ils sont énoncés d'autre part, qui déterminent le mal ou les maux qu'ils peuvent causer (Mouzou, 2020 : 169).”

### 4-3-3. La métonymie

La métonymie est un terme général pour couvrir une variété de transferts différenciées par le genre de relation existant entre le terme employé et son référent. Parlant d'insulte, “...lorsque l'injuriant isole, privilégie une partie physique (figure, ventre) de l'adversaire, il procède à une métonymie (Lallemand, 1975 : 98)”. L'exemple ci-dessous en est une illustration :

**inọ ẹ kọ dáa**

/ventre/possessif/nég/bon/

Tu es mauvais

Il importe de nuancer que l'exemple ci-dessus est une synecdoque, c'est-à-dire une métonymie spécialisée qui consiste à donner à un mot un sens plus restreint ou plus large que son sens habituel et cela par des moyens divers. Il existe un rapport

d'inclusion entre le mot et la chose ou la chose et le mot. Dans cet exemple il est question de la partie (le ventre) pour le tout (l'individu).

## Conclusion

Les insultes sont des faits de langue présent en *ɕabé* dans des contextes le plus souvent conflictuel. Elles sont de formes diverses et ont une fonction conative. Par conséquent les insulteurs rivalisent souvent d'ingéniosité et de créativité pour qu'une fois sortie, l'insulté se retrouve dans un état de souffrance ou de douleur psychologique immense. Les insulteurs font en effet usage des procédés tels que la nominalisation, la qualification à l'aide d'idéophones, la comparaison et la métaphore. Les insultes recueillis ici sont asyntaxique mais ont un contenu sémantique qui dépend du contexte. Sur les plan morphologique, sémantique et stylistique les insultes en *ɕabé* ne sont pas singulières par rapport au *fɔngbe*, au *kasim* et à bien d'autres langues africaines.

## Références bibliographiques

Adjanooun, J. R. Maxime & Gbaguidi K. Julien (2020), « Analyse substantielle des énoncés insultants en *fɔngbè* », in *Akofena Spécial n°3*, pp 371-388.

Bonvini Emilio (1995), « L'injure dans les langues africaines », in *Faits de langues*, n°6, L'exclamation. pp. 153-162

Dumestre Gérard (1998), « Les idéophones : le cas du bambara », in *Faits de langues*, n°11-12, Octobre 1998. Les langues d'Afrique subsaharienne, sous la direction de Suzy Platiel et Raphaël Kabore. pp. 321-334.

Fracchiolla Béatrice & Rosier Laurence (2019), *Insulte*, Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des



publics. Mis en ligne le 26 février 2019. Accès : <http://publictionnaire.humanum.fr/notice/insule/>.

Fracchiolla, B. 2017, *L'insulte et l'injure vues comme genres brefs, et leur mise en discours. Colloque international Le genre bref : son discours, sa grammaire, son énonciation*, Université Aoyama Gakuin (Tokyo, Japon), Mars 2017, Tokyo, Japon. pp.173-188. fihal-01719473

Guyonnet Damien (2011), « L'injure dans la psychose », *Recherches en psychanalyse*, vol. 12, no. 2, 2011, pp. 188-195.

Mouzou Pierre (2020), « L'insulte dans la circulation à Lomé, des mots aux maux », in *Langues et Littératures* N° 27, Revue du Groupe d'Études Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.), pp161-172.

Perragin Charles (2020), « Pourquoi s'insulte-t-on? », *Philosophie magazine* (084, 11/2014), Pourquoi s'insulte-t-on ? | Philosophie magazine (philomag.com). Consulté le 10 juin 2024.

Rastier François (1996), « Problématiques du signe et du texte », in *Intellectica*, 1996/2, 23, pp. 11-52

Raymond Laurie (2019), « Des mots pour dire l'insulte (de la naissance du français à nos jours) », in *ELIS - Échanges de linguistique en Sorbonne*, 2019, 6, pp.23-43. fihalshs-02391051f

Ricalens-Pourchot Nicole (2003), *Dictionnaire des figures de style*, ARMAND COLIN/VUEF, Paris, 291p.